



HAL
open science

L'archéologie de l'Âge du Fer en Euskal Herria sud (Pays Basque péninsulaire)

Carlos Olaetxea, Xabier Peñalver

► **To cite this version:**

Carlos Olaetxea, Xabier Peñalver. L'archéologie de l'Âge du Fer en Euskal Herria sud (Pays Basque péninsulaire). Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.323-333. hal-03982916

HAL Id: hal-03982916

<https://hal.science/hal-03982916>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Carlos Olaetxea et Xabier Peñalver

L'archéologie de l'Age du Fer en Euskal Herria sud (Pays Basque péninsulaire)

Résumé

L'Age du Fer constitue, pour le Pays Basque péninsulaire, une période charnière où la région subit des influences nouvelles, dont on mesure encore mal l'impact, mais où une certaine unité transpyrénéenne paraît émerger. Les données de l'archéologie sont malheureusement très fragmentaires et trop inégales entre les deux versants, compte-tenu des intérêts différents des chercheurs : nécropoles au nord, inventoriées et fouillées parfois, habitats explorés au sud. A l'intérieur même du Pays Basque sud, des inégalités subsistent : les habitats fortifiés du Premier Fer sont surtout connus en Navarre. Cette période connaît peu la métallurgie du fer qui se développe parallèlement à l'emploi du tour rapide d'abord dans les régions méridionales, au contact des Ibères. La Hoya semble être le site de référence pour cette transition repérée autour du IV^e siècle av. J.-C., mais le nord semble moins concerné. L'étude de la réaction à la romanisation reste à faire et pour toutes ces questions une approche transfrontalière est indispensable.

Abstract

Iron Age is a crucial period for Euskal Herria, where many new influences are then attested and where language appears as a unifying element between the northern and the southern parts of this area. Due to different scopes in French and Spanish research, the available archaeological data are incomplete and very dissimilar, as it is evidenced in studies focused on burials in the North and on settlements in the South. This fact is also observed in Euskal Herria, where First Iron Age fortified habitats are mostly studied in Navarre as well as copper. Iron metallurgy develops at the same time as quick-turned pottery in the Ebro valley owing to the presence of the Celtiberic population around the IVth century : La Hoya is the reference place at this turning-point, while the North seems to remain more archaic. Studies of the reaction against romanization are still to be carried out, but, in this field too, the transpyrenean cooperation is essential to achieve them efficiently.

Introduction

L'archéologie de l'Age du Fer est essentielle pour l'histoire du Pays Basque puisque c'est durant cette période qu'il reçoit des influences culturelles nouvelles, indo-européennes puis celtiques. Si celles-ci restent encore méconnues, on sait que la langue basque leur survivra.

Les comparaisons entre les manifestations de cette période de part et d'autre des Pyrénées constitue l'enjeu majeur des années à venir car elles doivent être source d'un développement de la recherche protohistorique en Aquitaine et en Pays Basque sud.

Une fois le cadre géographique installé, nous traiterons chronologiquement de la période avant de proposer des comparaisons envisageables et d'évoquer la part de l'influence celtique dans la protohistoire basque.

La géographie

Le Pays Basque, divisé par la chaîne des Pyrénées, l'est aussi, au sud par son prolongement qui correspond à la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée constituant de ce fait une frontière climatique. Il s'agit des chaînes montagneuses d'Aralar, Alzania, Urkilla, Elgea, Gorbea et Salvada avec des altitudes supérieures à 1.000 mètres et atteignant parfois les 1.500 mètres, qui séparent les provinces de Bizkaia et Gipuzkoa et le Nord de la Navarre du reste du Pays Basque péninsulaire. Au nord des Pyrénées on trouve un versant aux fortes pentes qui rejoignent rapidement le bassin aquitain.

Au sud, ces chaînes montagneuses déterminent deux régimes fluviaux très différents : les fleuves du versant atlantique parcourent une distance très courte avec un pouvoir érosif très fort, augmenté par la plus forte pluviosité de cette zone, tandis que sur le versant méditerranéen, les vallées sont plus vastes et de pentes réduites. La pluviosité est beaucoup plus faible et des sédiments se sont déposés dans les vallées inférieures des rivières affluentes de l'Ebre. La dépression de ce fleuve met en relation la partie méridionale d'Araba avec la Navarre, Burgos et La Rioja.

Les recherches sur la protohistoire de Euskal Herria

L'état actuel de nos connaissances sur ce période résulte de travaux variés qui ont été développés sur ces différents territoires surtout depuis le XXe siècle. C'est durant ces dernières décennies en Araba et Navarre et même ces dernières années en Bizkaia et Gipuzkoa, qu'ont été notés les résultats les plus significatifs.

Il ne nous semble pas utile de relater ici l'histoire de la recherche dans chaque territoire en ce qui concerne les travaux de prospections ou les fouilles, mais nous mettrons l'accent sur le déséquilibre des informations entre les deux milieux géographiques présentés ci-avant.

Ainsi, sur le versant méditerranéen, les sites connus — qui sont surtout des habitats de hauteur avec des niveaux du Bronze final ou du Premier et Second Age du Fer — sont très nombreux. Sur le versant Atlantique ils sont très rares mais il faut noter l'abondance des cromlechs, notamment dans les régions proches des Pyrénées (fig. 1).

Cette diversité s'explique surtout par les motivations différentes des chercheurs prospecteurs de chaque province. Ainsi, pendant qu'en Gipuzkoa et Bizkaia le Paléolithique et le mégalitisme étaient les sujets de la recherche, en Navarre et Araba, les travaux se concentraient sur des périodes plus récentes.

Les conditions naturelles ont aussi jouer un rôle dans cette recherche, puisque que, même si l'on connaît des nombreux habitats au sud de la ligne de partage des eaux (près de 215 camps), on ne connaît bien — c'est-à-dire après fouille — que dix d'entre eux. Actuellement, une programmation tant des prospections que des fouilles sur tout le territoire, par des équipes qui s'occupent exclusivement de la recherche protohistorique, apportent d'importantes informations.

Les précédents : le Bronze final

Le Bronze final n'est pas une période très clairement identifiée dans la Protohistoire du Pays Basque. Nous notons un phénomène résiduel d'habitat en grotte mais

**Fig. 1.**

*Distribution des camps
et des cromlechs de
l'Age du Fer en Pays
Basque.*

ces grottes ne présentent des stratigraphies importantes qu'en de rares occasions. De plus seul le versant méditerranéen et surtout la province d'Araba recèle des sites significatifs et rattachables sans aucune doute au Bronze final (avec la poignée en "U" de l'épée à languette de Solacueva) puis à l'Age du Fer avec La Iglesia, Los Moros, Lazaldai, etc.

En Gipuzkoa, seuls quelques niveaux des grottes que l'on considérait traditionnellement comme datant de l'Enéolithique ou du Bronze présentent des céramiques avec des caractères plus tardifs. Mais la plupart de ces trouvailles sont le résultat des prospections avec les limites d'interprétation que cela signifie. On pourrait citer Erlaitz, Gazteluarro IV, Urkitte Aitz II, Iruaxpe III et Praille Aitz II.

En ce qui concerne la Bizkaia, les fouilles de Arenaza I et Lumentxa sont en train de livrer des informations d'ordre typologique qu'on pourrait rattacher aux formes du Bronze Atlantique ¹.

Nettement concentrée sur le versant méditerranéen, se dégage une grande influence du monde de la Meseta appelé COGOTAS I qui se présente sous la forme d'habitats de hauteur et de plaine, de fosses dépotoirs et de grottes avec offrandes céramiques de type culturel associées parfois à des peintures pariétales schématiques.

1. Olaetxea, C., Peñalver, X., Valdes, L. ; 1990.

Les camps principaux, Berbeia, Chirivia (Araba), Cabezo del fraile, Monte Aguilar (Navarre) sont caractérisés par des vases céramiques de formes ouvertes avec des carènes hautes et des décors de lignes incisées en "dents de loup" à l'intérieur et à l'extérieur des lèvres, des excisions en échiquier et des décors du type "boquique" mais aussi par la présence d'éléments de préhension sur la partie supérieure des vases.

Ces mêmes tessons, avec une plus forte proportion de "boquiques", excision et incision, se trouvent dans ces structures baptisées "fosses dépotoirs" qui, sur la meseta, sont mises en relation avec les habitats du groupe de Cogotas I. Dans le cas de la fosse de La Paul (Araba) avec des excisions et "boquique" nous avons une datation radiocarbone 950 ± 85 av. J.-C. Une autre fosse appelée Bizkar (Araba), sans décor excisé est daté de 670 ± 85 av. J.-C. et il semble que ce phénomène des "fosses dépotoirs" se prolonge au moins jusqu'à la fin du Second Age du Fer.

Parmi les grottes avec des peintures pariétales schématiques que M. Llanos considère comme protohistoriques, il faudrait signaler celle de Solacueva de Lakozmonte (Araba) avec des niveaux contenant des vases aux décors de "boquique" et excisés, superposés à un niveau daté par C14 de 1.760 ± 100 av. J.-C. Les autres grottes avec peintures, toutes situées en Araba sont Liciti, Lazaldai, Los Moros. On trouve fréquemment des dépôts de vases complets près de ces peintures ².

Nous ne voudrions pas oublier, enfin, les trouvailles de haches en bronze à talon ou à un ou deux anneaux, connus en France sous le terme de "type Ibérique" et que l'on trouve en Gironde ou dans les Hautes-Pyrénées. Elles sont associées à ce qu'on a appelé le Bronze final Atlantique de la même façon que la poignée de l'épée pistiliforme de Solacueva, même si on peut les trouver fréquemment plus tard.

Tout cela témoigne des contacts avec ce monde culturel, logique si l'on observe la situation géographique éminemment atlantique du Pays Basque.

Le Premier Age du Fer

Si l'on observe le Pays Basque péninsulaire pendant l'Age du Fer, on remarque que le versant méditerranéen s'accorde tout à fait aux caractéristiques de cette période : augmentation de la démographie, changement

fondamental dans l'habitat avec l'occupation des collines et des endroits de défense facile, construction des fortifications et développement du rite funéraire d'incinération. Pourtant, on dispose de peu d'informations sur le versant Nord : nous ne sommes pas capables à partir des sources archéologiques de juger l'impact réel des peuples qui seraient à l'origine de ce bouleversement dans les modes de vie et les rites.

Au Premier Age du Fer, les données principales pour la partie Atlantique sont apportées par les "cromlechs" ou cercles de pierres où apparaît le rite d'incinération. Avec quelques variantes en ce qui concerne les structures, ils présentent des caractères communs parmi lesquels, il faut souligner l'extrême pauvreté des dépôts archéologiques

On a fouillé très peu de cromlechs en Gipuzkoa, mais les rares exemples confirment la chronologie du Ier millénaire av. J.-C. signalée par J. Blot en Pays Basque nord ³.

A cette même période et dans un monde culturel pleinement "continental" nous trouvons les fameux vases d'or d'Axtroki, représentants de l'orfèvrerie du Hallstat B.

Les camps fortifiés ou situés dans des endroits bénéficiant d'importantes défenses naturelles constituent les principaux sites du Premier Age du Fer. Cependant, côté atlantique, peut-être à cause du retard de la recherche pour ces périodes, le nombre des camps connus est moindre que de l'autre côté et on peut envisager l'appartenance de la plupart de camps au Second Age du Fer. On connaît maintenant 4 camps en Gipuzkoa et 12 en Bizkaia.

Les seuls jalons chronologiques sont une datation radio carbone d'un camp trouvé au cours des prospections menées en Gipuzkoa (Buruntza 2.810 ± 90 B.P.) et celle d'un sondage sur un autre camp récemment découvert dans la même province (Moru 2.670 ± 100 B.P.).

On peut situer ces deux habitats au Premier Age du Fer avec beaucoup de prudence en l'attente des fouilles. Le petit nombre des tessons trouvés sur ces deux camps concerne des restes de vases à fond plat légèrement

2. Llanos, A. ; 1966.

3. Blot J. ; 1979.

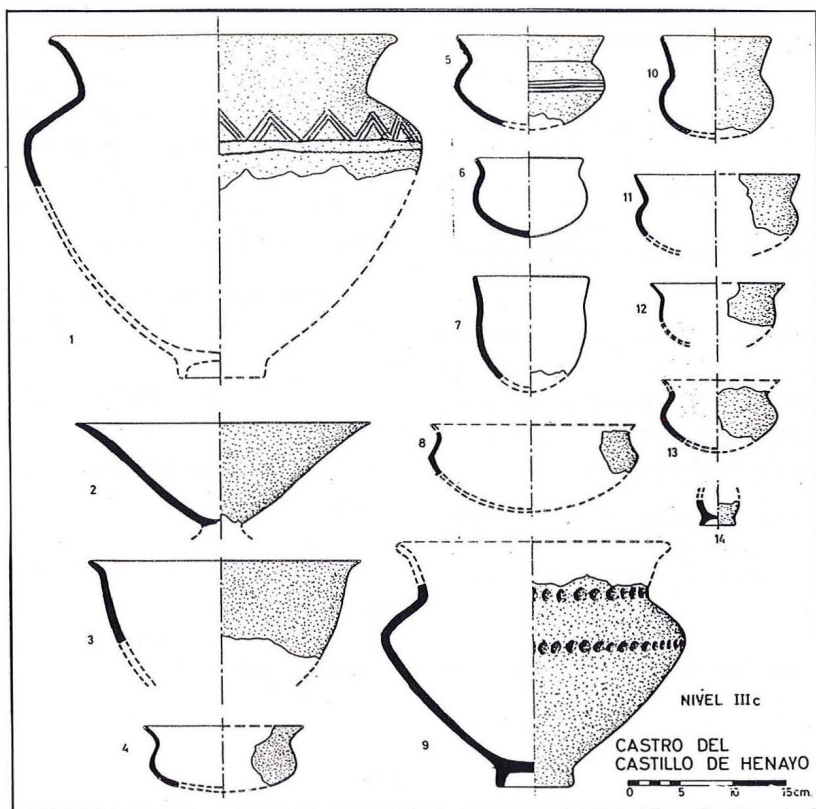
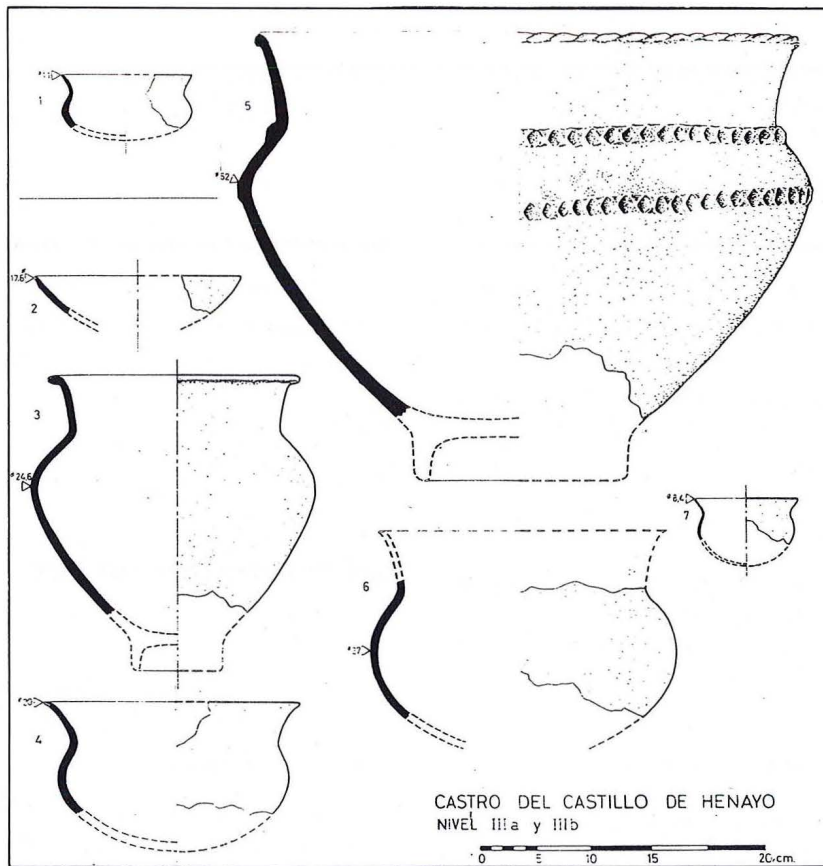


Fig. 2a. et b.

*Formes céramiques de
Castillo de Henayo
(Alava). Selon A. Llanos.*

marqué et quelques cols droits tous fabriqués avec une patte grossière très poreuse et très mal conservée à cause de la dissolution du dégraissant de calcite au cours de l'enfouissement.

Sur le versant méditerranéen, au contraire, les camps sont très abondants et quelques uns d'entre eux ont été fouillés récemment, ce qui documente bien le Premier Age du Fer : les principaux habitats fouillés sont ceux de Castillo de Henayo, Peñas de Oro et La Hoya en Araba et ceux de Cortes de Navarra O El Castillar de Mendavia en Navarre.

La plupart commencent à se développer dès le Bronze final d'origine continentale selon A. Llanos ⁴ : 760 a.C. pour le niveau IIIc de Castillo de Henayo et 1.185 a.C de moyenne pour les datations des niveaux inférieurs de La Hoya.

Ces camps présentent une grande diversité dans le choix de leur implantation. Cela permet de dégager une typologie des emplacements privilégiant l'aspect défensif et le contrôle des voies de communication naturelles et du territoire.

Les structures d'habitat sont aussi diverses et nous trouvons des maisons circulaires avec poteau central, clayonnage et torchis à Peñas de Oro et Henayo et des structures rectangulaires avec un soubassement en pierre comme à La Hoya, mais aussi complètement en brique crue comme à Cortes ou entaillée dans la roche comme à Los Castros de Lastra.

En ce qui concerne la céramique on trouve presque toujours une dualité entre les céramiques grossières (très homogènes) et les céramiques fines polies et décorées. Ces dernières servent de jalon chronologiquement fiable puisque les premières varient très peu au cours du temps (fig. 2).

On voit se généraliser les formes composées biconvexes avec un pied annulaire très élevé et des cols droits ou déversés, surtout dans les grands vases, alors que parmi les vases fins on trouve en abondance des petits vases globulaires de forme variée.

Les techniques du décor sont l'incision, l'excision, l'impression ou la peinture graphitée même si l'on trouve d'autres types de peinture (blanc, rouge) comme à Cortes.

Pendant le Premier Age du Fer la production du bronze est très développée comme le montrent les fibules et la grande variété d'éléments décoratifs relevés en fouilles.

On a même reconnu un atelier pour réutiliser les déchets de bronze dans le Camp de Peñas de Oro. Paradoxalement ; le fer qui donne son nom à cette période, n'apparaît que tardivement comme à Cortes de Navarra, dans le niveau P IIb, (vers le VI^e siècle av. J.-C.).

Alors que les habitats sont mieux connus, les nécropoles restent ignorées (exception faite des cromlechs) puisque les trois seules recensées : La Torraza, La Atalaya (Cortes) et La Hoya appartiennent déjà au Second Age du Fer. On a trouvé des enfants inhumés sous le sol des maisons des niveaux du Premier Age du Fer de La Hoya sans que cela puisse laisser supposer une superposition des habitats et des lieux de sépulture pour le reste de la population.

Le Second Age du Fer

Le contact de certaines zones méridionales du Pays Basque, principalement au Centre-Sud de la Navarre et dans la Vallée de l'Ebre avec les influences de l'aire Ibérique va être à l'origine de phénomène connu sous le nom de celtibérisation.

Cet événement, cependant, ne va pas influencer de la même façon tout le territoire, puisqu'il sera plus évident dans les aires méridionales, diminuant progressivement vers le nord.

Ainsi, A. Llanos ⁵ considère la période entre 460 et 350 av. J.-C. comme la phase initiale, en regardant les datations obtenues dans La Hoya pour les premiers niveaux à céramique tournée. Ces dates lui font considérer la Vallée de l'Ebre comme un des premiers secteurs d'ibérisation des groupes humains indigènes.

De toute façon, cette influence ne pourra effacer complètement les formes de vie du Premier Age du Fer comme le note le fouilleur de La Hoya, y signalant la coexistence, dans les phases initiales, des deux modèles ⁶.

On assiste pourtant à la création de nouveaux habitats comme à Atxa (Araba).

4. Llanos A. ; 1990.

5. Llanos A. ; 1990.

6. Llanos, A. ; 1990.

Sur d'autres, des matériaux témoignant de cette influence sont retrouvés, en particulier en prospection :

En 1977, A. Castiella citait en se référant à la Navarre les habitats fouillés de Leguin, Sansol, La Custodia, El Castejon et Peña del Saco comme des endroits où l'on avait ramassé des céramiques de type celtibérique. Ce même auteur, en 1986, en décrivant de nouveaux sites protohistoriques en Navarre, en signalait une quarantaine avec des restes appartenant au Second Age du Fer.

En Araba, en 1976, F. Saenz de Urturi décrivait 16 gisements avec des restes celtibériques. Plus tard, des auteurs comme Llanos, Gil ou Filloy ont étendu ce domaine.

Lamétallurgie du fer constitue, bien évidemment un des apports technologiques fondamentaux. Sa généralisation va produire une énorme diversité d'objets en fer qui vont révolutionner le monde des armes et des outils agricoles. La production du bronze ne s'arrête pourtant pas mais elle sera plutôt consacrée à la fabrication des éléments d'ornementation toujours d'une grande variété typologique.

Une autre avancée technologique sera l'emploi du tour rapide pour la céramique. On produira des vases tournés très variés avec des argiles tamisés ou levigés sur lesquels on peindra des dessins et motifs très concrets. Se mettent en place dès cette époque, des centres de production pour toute une région. De la même façon on verra l'apparition d'un urbanisme développé et organisé, lié — semble-t-il — à une expansion agricole et à la commercialisation des céréales ⁷.

Face à cette évolution plutôt concentrée sur le versant méditerranéen du Pays, le nord paraît maintenir une certaine tradition. Mais les travaux très récents en Gipuzkoa et Bizkaye sur des sites des alentours du Ier millénaire av. J.-C. mettent en évidence pour la première fois des liens avec cette culture méridionale. Les fouilles du camp d'Intxur (Gipuzkoa) de ceux de Marueleza, Kosnoaga et Berreaga et du sanctuaire de Gastiburu (Bizkaia), ainsi que la localisation de nouveaux habitats nous offrent des informations, encore limitées mais novatrices pour cette deuxième moitié du millénaire.

Les datations au C14 ainsi qu'une série de matériaux tant céramiques que métalliques confirment cet état de fait pendant le Second Age du Fer. (Des restes de charbon de bois de Intxur ont donné les dates de 2.400

± 80 B.P. et 2.260 ± 80 B.P. et ceux de Marueleza et Kosnoaga ont été datés en 2.094 ± 50 B.P. et 2.050 ± 50 B.P. le premier et 2.050 ± 50 B.P. le deuxième). Il s'agit de camps fortifiés sans vestiges de romanisation, avec des maisons de plan rectangulaire dans quelque cas. L'activité agricole est attestée par la présence des grains de blé et des meules. On a trouvé aussi, même si c'est en très petit nombre, des objets métalliques en Bronze et en fer. La céramique tournée n'apparaît que dans les sites de Bizkaye.

De la deuxième partie du millénaire nous retenons les dates radio carbone de quelques cromlechs, principalement au Nord des Pyrénées tout à fait semblables dans leur structure à ceux qu'on trouvait au Premier Age du Fer.

Les derniers moments de l'Age du Fer

Vers le premier siècle avant notre ère la culture celtibérique disparaît peu à peu à cause de l'influence romaine. J. Maluquer de Motes ⁸ pensait que Rome s'installait dans la Vallée de l'Ebre face à un pouvoir celtibérique en expansion, guerrier et bien armé mais qui n'était pas parvenu à gérer l'ensemble du territoire.

De toute façon, le contact avec le monde romain se traduit différemment selon les aires, en produisant parfois une disparition du peuplement. Ainsi, La Hoya et Kutzemendi (Araba) ne présentent pas d'indices de survie à la romanisation, pendant que d'autres comme Arkiz, Carasta (Araba), El Castillar, El Castejón, La Custodia O Santacara sont encore en activité après leur conquête.

D'une récente étude de E. Gil et I. Filloy ⁹ concernant le peuplement du Bronze final à la romanisation, aux alentours de Vitoria-Gasteiz, nous retenons les informations suivantes : sur un total de 14 emplacements avec des niveaux de l'Age du Fer, 9 n'ont pas de matériaux d'époque romaine. Des 22 emplacements de plein air des premiers moments de la romanisation étudiés, seulement 4 ont été habités pendant l'Age du Fer, tandis que les autres sont des créations *ex nihilo*.

7. Llanos A. ; 1981 et 1990.

8. Maluquer J. ; 1966.

9. Gil E., Filloy I. ; 1988.

Quelques aspects comparatifs de l'Âge du Fer en Pays Basque péninsulaire et sur le versant Aquitain

Les essais pour mettre en relation les matériaux archéologiques du Pays Basque péninsulaire et du versant Aquitain n'ont pas été très nombreux jusqu'à présent, ce qui est étonnant lorsque l'on voit la très courte distance géographique entre ces deux aires alors qu'il n'est pas rare de trouver de multiples parallèles avec les secteurs "continentaux" du Rhin et de l'Europe Centrale pour des matériaux issus des fouilles des camps de la province d'Araba.

Si la comparaison se limite aux deux parties du Pays Basque (continentale et péninsulaire), pendant l'Âge du Fer nous avons un même phénomène qui s'étend aux deux versants des Pyrénées, celui des "cromlech" ou cercles de pierres. Il s'agit de monuments "funéraires", groupés dans des ensembles et en nombre très élevé (quelques centaines) qui témoignent du changement de rite entre l'inhumation et l'incinération. Il faut rappeler ici que les fouilles effectuées dans ces monuments ont été beaucoup plus nombreuses au nord des Pyrénées, alors que dans la partie péninsulaire on n'a fouillé que les ensembles de Mulisko Gaina et de Oianleku en Gipuzkoa.

La chronologie nous offre des données très intéressantes. Si on regarde les datations de C14 (obtenues à partir de charbons de bois) nous verrons qu'elles s'étendent dès 2.780 ± 90 B.P. du cromlech d'Apatesaro I jusqu'au 2.120 ± 60 B.P. du *tumulus-cromlech* de Millagate IV. Les cromlechs fouillés en Gipuzkoa ont des datations comparables : 2.630 ± 90 B.P. pour celui de Mulisko Gaina. On donne par contre le VIIIe siècle av. J.-C. pour Oianleku Nord (d'après la typologie du bouton conique en bronze trouvé dans les fouilles).

La comparaison entre les habitats est plus difficile à faire puisque les petits camps nommés "gaztelu" qu'on connaît en Euskal Herria Nord n'ont pas fait l'objet de recherches suffisantes pour pouvoir être comparé avec les camps ou "castros" fouillés au sud. Un programme d'ensemble est nécessaire sur ces sites qui ne sont connus que par des prospections et quelques sondages déjà anciens. Le Général Gaudeul qui a découvert la plupart d'entre eux, considère ces habitats comme des

occupations temporaires en observant l'espace réduit enfermé par les structures défensives et la quasi inexistence de matériaux archéologiques en surface¹⁰. Pourtant, et sans masquer les différences, ces camps répètent les structures des nombreux types d'habitats de hauteur du Pays Basque péninsulaire, très bien décrits par A. Llanos.

Si l'on étend notre comparaison à toute la région Aquitaine, nous trouverons dans l'ensemble de formes céramiques d'Aquitaine recueillies par J.-P. Mohen dans sa thèse sur "*L'Âge du Fer en Aquitaine*", un grand nombre de formes et de profils semblables à ceux qu'on trouve dans les camps et grottes du Pays Basque péninsulaire. Cependant, la plupart des vases aquitains proviennent des nécropoles. C'est peut-être cette origine différente qui a empêché de faire des comparaisons efficaces jusqu'ici. Si les formes sont très ressemblantes, les décors de cannelures, typiques des Champs d'Urnes de la péninsule Ibérique et si abondants dans les vases aquitains, sont très rares surtout dans les matériaux de la province de Araba. Dans les gisements de Navarre, par contre, et surtout à Cortes de Navarra on trouve des formes et des décors presque identiques (fig. 3).

En ce qui concerne les camps, J.-P. Mohen note déjà en 1980 les ressemblances entre les habitats de hauteur aquitains et les camps d'Araba étudiés par A. Llanos en 1974, en observant que les camps "en épéron barré" sont identiques dans les deux régions¹¹.

En conclusion, nous ne voudrions pas oublier l'hypothèse intéressante selon laquelle les Aquitains mentionnés par César et clairement différenciés des Gaulois et des Belges auraient pu être vraisemblablement des "protobasques" comme peuvent le laisser penser les recherches linguistiques de Michelena et Gorrochategui. Ce dernier écrit dans un de ses travaux de synthèse : "*Les correspondances basque-aquitaines, autant dans le lexique, que dans le système phonologique permettent d'établir sans aucune doute que l'aquitain est une langue de type euskaroïde, précédent direct ou très proche d'euskara ou basque historique et donc d'une famille différente de la langue ibérique tant que l'on ne peut vérifier le contraire... Le matériel est suffisamment explicite pour caractériser précisément certains aspects de la langue qui la rendaient unique et*

10. Gaudeul F. ; 1987.

11. Mohen J.-P. ; 1980.

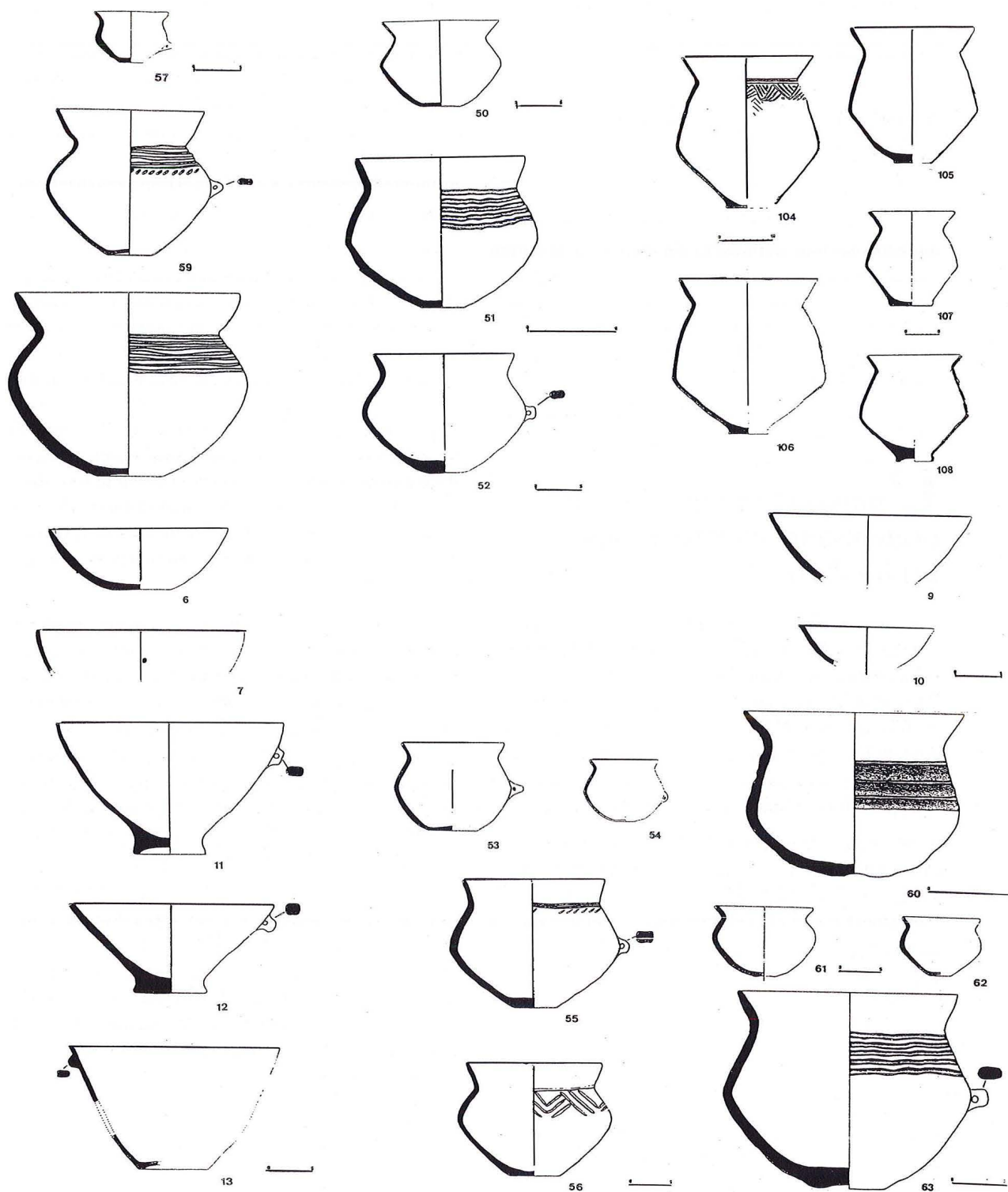


Fig. 3.

Formes céramiques de Cortes de Navarra (Navarre). Selon Maluquer, Munilla et Gracia.

donc inconfondable avec les langues voisines, c'est-à-dire avec le gaulois du Nord et Est et avec la langue celtibérique et ibérique de la Vallée de l'Ebre".

Cette thèse linguistique renforce l'hypothèse défendue par Mohen en 1980 qui disait que le triangle aquitain au sud de la Garonne (groupes des Pyrénées, des Landes et de la Gironde) présentait une unité culturelle vers la fin du VI^e siècle av. J.-C. (fibules et épées de type aquitain, vases globulaires à pied élevé au décor plastique, agrafes de ceinture, etc.) qui pourrait correspondre à ce que les historiens et linguistes désignent comme la *Wasconia*. Cela pourrait suggérer que quand on parle des aquitains et des basques, on ne parle pas d'entités très différentes. Tout cela confirme l'urgence d'une recherche collective sur la possible relation, pour la culture matérielle de l'Age du Fer, entre ces deux zones voisines.

L'influence celtique dans la protohistoire du Pays Basque péninsulaire

Le terme celtique n'est pas très usité dans l'historiographie protohistorique du Pays Basque. On a employé fréquemment des termes beaucoup plus neutres comme Premier et Second Age du Fer. Le premier a été associé parfois au terme "hallstatique". Cependant, au Second Age du Fer dans les provinces de Navarre et d'Araba nous trouverons avec toute son intensité une des manifestations celtiques : la *Culture Celtibérique*.

Du point de vue matériel et si l'on considère principalement la céramique tournée des pâtes fines oranges en cuisson oxydante avec un décor peint au manganèse nommés "celtibériques", il semble qu'il y ait une opposition très nette entre le sud et le nord du pays.

En effet, nous avons d'une part des centres producteurs de ce type de céramique comme La Hoya ou la Custodia dans l'aire de la haute vallée de l'Ebre (pour lesquels sont sujet à discussion les très anciennes datations des niveaux de la moitié du Ve siècle av. J.-C.) et d'autre part les rares restes de ces céramiques récemment trouvées dans des emplacements proches de la côte, Marueleza, Kosnoaga et Berreaga (Bizkaye), situés sur le versant Atlantique et qu'on croyait éloignés des influences celtibériques.

Si nous prenons comme exemple La Hoya, récemment fouillé pendant 17 années et qui a donné beaucoup d'informations pour cette période, nous observons que les niveaux du Premier Age du Fer ont subi une importante réorganisation. Une expansion du site due à un contact avec le monde ibérique se combine avec de très importants changements économiques (comme en témoignent les "magasins" fouillés qui avaient conservé les éléments stockés destinés à la vente le jour de la destruction du site) et une réorganisation de l'espace urbain affectant une forme en réticule avec des quartiers aux murs créant des cellules originales et des rues dallées.

Si cette influence celtique est très nette, les phases antérieures restent plus obscures en ce qui concerne le versant atlantique où la survivance de la langue basque avec de rares emprunts d'origine indo-européen note un fait marquant. Les données épigraphiques de la province d'Araba à l'époque romaine, mettent pourtant en évidence une présence généralisée des gens de langue celtique (en particulier une majorité de noms propres qui ont des relations avec des noms celtibériques ou d'autres régions indo-européennes).

Tout cela reste en étroite relation avec les questions principales auxquelles devront répondre les futurs travaux archéologiques. Quelle est l'importance du monde exogène dans l'introduction des changements fondamentaux du Premier Age du Fer ? Les premiers habitants des camps d'Araba et de Navarre étaient-ils d'origine celtique, protoceltique ou indo-européen ?

Bibliographie

- Blot 1979 : Blot J., *Les rites d'incinération en Pays Basque durant la Protohistoire*. Munibe 31. p 219-236. Castiella 1977 : Castiella A., *La Edad del Hierro en Navarra y Rioja.*, Cuadernos de Trabajos de Historia nº 6. Universidad de Navarra. Pamplona.
- Gaudeul 1987 : Gaudeul F., *Les enceintes dites protohistoriques du Pays Basque français*, Cuadernos de Sección. Eusko Ikaskuntza. Antropología-Etnografía-Prehistoria-Arqueología, nº 1. 9-32. Donostia.
- Gil, Filloy 1988 : Gil E., Filloy I., *Estudio arqueológico de los precedentes del poblamiento en torno a Vitoria Gasteiz (Bronce Final Edad del Hierro-Romanización)*. Estudios de Arqueología Alavesa 16, 445-530. Vitoria-Gasteiz.
- Gorrochategui 1988 : Gorrochategui J., *Situación lingüística de Euskal Herria y zonas aledañas en la Antigüedad In : II Congreso Mundial Vasco. Congreso de Historia de Euskal Herria. I sección/ Antigüedad y Edad Media. Gobierno Vasco. Vitoria-Gasteiz.*
- Llanos 1966 : Llanos A., *Resumen tipológico del arte esquemático en el País vasco-Navarro*. Estudios de Arqueología Alavesa 1, 149-158. Vitoria-Gasteiz.
- Llanos 1981 : Llanos A., *Urbanismo y arquitectura en el primer milenio antes de cristo. In : El hábitat en la historia de Euskadi*. Colegio de arquitectos vasco- navarro, 47-73. Bilbo.
- Llanos 1983 : Llanos A., *La Hoya, un poblado del primer milenio a.de C.* Arabako Foru Aldundia (4e edición). Vitoria-Gasteiz.
- Llanos 1990 : Llanos A., *La Edad del Hierro y sus precedentes, en Alava y Navarra*. Munibe (Antropología-Arkeologia) 42, 167-179. Donostia-San Sebastian.
- Maluquer de Motes 1966 : Maluquer de Motes J., *Consideraciones sobre el problema de la formación de los vascos IV SYmposium de Prehistoria Peninsular*, 115-128. Pamplona.
- Mohen 1980 : Mohen J.-P., *L'Age du Fer en Aquitaine du VIIIe au IIIe siècles avant Jésus-Christ*. Mémoires de la Société Préhistorique Française. Tome 14, Paris.
- Olaetxea, Peñalver, Valdes 1990 : Olaetxea C., Peñalver X., Valdes L., *El Bronce Final y la Edad del Hierro en Gipuzkoa y Bizkaia*. Munibe (Antropología-Arkeologia) 42, 161-166. Donostia-San Sebastián.